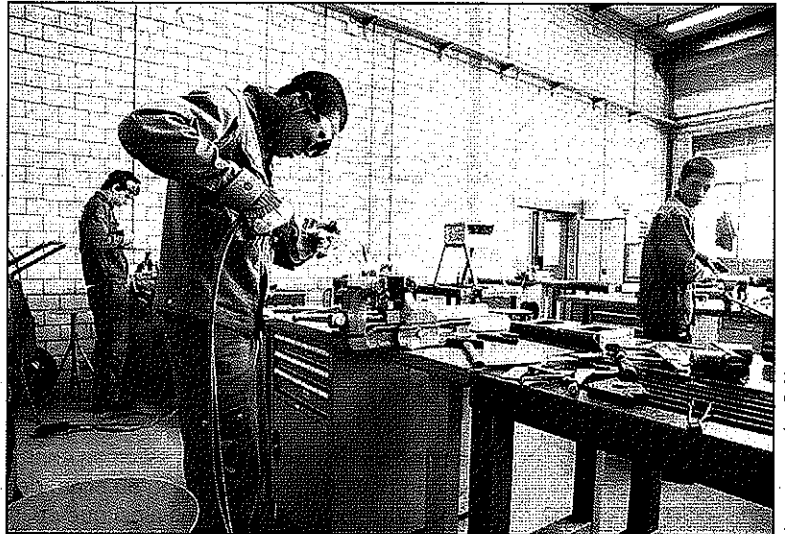


La Gruyère
19 juillet 07

ÉCOLE DU MÉTAL

La filière porte ses fruits

Bilan très positif pour la première volée qui quitte l'École du métal, à Bulle. Après un an, les vingt apprenants poursuivent leur formation auprès des quatre entreprises ayant investi dans cette filière unique en son genre.



arch - C. Heymoz

Les exercices pratiques réalisés durant un an à l'École du métal ont permis aux apprenants d'atteindre un niveau jugé excellent par leurs formateurs

■ Les entreprises Sottas et Progin, à Bulle, Morand à La Tour-de-Trême et C.M.A. à Fribourg ne peuvent que se féliciter d'avoir investi dans l'École du métal, qui a ouvert ses portes en août 2006 à Bulle. En témoignent les excellents résultats obtenus par les 20 apprenants de 1^{re} année en construction métallique, qui quittent demain les anciens locaux de l'Arsenal pour poursuivre leur apprentissage dans l'une des quatre entreprises.

Résultats au terme d'une année de formation? «Sur les 20 élèves, 15 ont un bon niveau. Deux ont des notes insuffisantes, mais sont capables de réussir. Et trois sont à la limite, et il est possible qu'ils n'arrivent pas à terminer leur apprentissage, par manque de motivation ou de capacités», a indiqué Bernard Sottas lors d'un point presse organisé mardi. Le responsable de la formation, Philippe de Kaltenrieder, compte suivre ses élèves de manière plus attentive l'an prochain en ce qui concerne les cours professionnels: «Car ceux qui ont eu des problèmes théoriques cette année ont demandé de l'aide trop tard.»

Des «kings» du métal

Bernard Sottas a surtout relevé l'excellente qualité du travail pratique. Bien illustrée par les vingt chariots à outils qui rutilaient au soleil, couronnant cette première année de formation. «Hormis la question du temps d'exécution, ils correspon-

dent à un travail de 4^e année», a salué l'entrepreneur bullois. Qui s'apprête à passer le témoin de la direction de l'école à son concurrent – mais associé dans ce contexte – Pierre Morand.

La mise de fonds de plus de 300 000 francs consentie par les quatre entreprises – sans compter les salaires des apprenants – pour assurer un meilleur encadrement de l'apprentissage porte ses premiers fruits. Mais c'est surtout une fois les quatre ans d'apprentissage terminés que les entrepreneurs espèrent un retour sur investissement. «Notre but est que, lorsque vous aurez votre CFC, vous soyez des «kings» et que vous puissiez grimper les échelons professionnels», a souligné Bernard Sottas.

Selon ses calculs, un apprenti de 1^{re} année coûtera par la suite 6200 francs par an aux entreprises, frais fixes, salaire et subventions déduites. Les subventions cantonales et fédérales n'intervenant que pour les apprentis engagés de manière supplémentaire, ceci dans le but d'augmenter leur nombre dans ce secteur. Les quatre entreprises n'en auraient engagé que sept dans le domaine de la construction métallique l'an passé, si l'École du métal n'avait pas été mise sur pied.

Pour la rentrée prochaine, deux places restent encore à prendre: seuls 18 apprenants ont réussi les tests d'entrée théoriques, dont une fille. Une première pour l'École du métal.